

Municipales à Montpellier : des promesses en béton ?

Par [Sarah Finger, correspondante à Montpellier](#) — 17 juin 2020 à 19:15

<photo d'un candidat, que nous n'insérons pas, par souci de neutralité>

Face à l'étalement urbain qui progresse à grande vitesse dans l'agglomération, les candidats tentent de rassurer citoyens et militants qui combattent pied à pied la bétonisation.

Parmi les candidats encore en lice dans la course à la mairie de Montpellier, deux sont d'anciens adjoints à l'urbanisme. Quant au troisième, il a fait fortune dans le matériel de chantier. Pourtant, tous trois ont accepté de signer, sous l'aimable pression de l'association Non au béton (NAB), une charte de bonne conduite visant au strict respect des règles protégeant les arbres dans les opérations immobilières. Ces têtes de liste se sont aussi engagées à respecter plusieurs zones vertes de l'agglomération de Montpellier.

Michaël Delafosse (PS) a paraphé ces documents ce mercredi, peu après [Mohed Altrad \(SE\)](#) et Philippe Saurel, maire (DVG) candidat à sa réélection. *«Michaël Delafosse avait autrefois classé constructible un des sites qu'il s'engage désormais à sanctuariser, s'amuse Alain Berthet, porte-parole de NAB. En signant nos documents, Philippe Saurel vient lui aussi d'accepter de préserver un espace naturel qu'il souhaitait urbaniser lorsqu'il était adjoint... La lutte contre la bétonisation devient un enjeu électoral à Montpellier, c'est évident.»*

Zones défigurées

Dans la dernière droite des municipales, les politiques cherchent à faire taire les bétonnières. Difficile pourtant d'étouffer leur écho : hérissée de grues, constellée de chantiers, la tâche urbaine de l'agglomération montpelliéraine ne cesse de s'étendre. A croire que [feu Georges Frêche](#), l'ancien maire unanimement considéré comme un grand bâtisseur, continue d'inspirer ses successeurs. *«L'un des outils de Frêche, c'était le béton. Mais il avait un vrai projet de ville. Depuis, on ne cesse de consommer de l'espace rural, mais pour quel projet ?»* s'interroge Alexandre Brun, maître de conférences en géographie à l'université Paul-Valéry de Montpellier.

De vastes zones ont ainsi été défigurées, comme dans le sud-est de l'agglomération : à Castelnau-le-Lez, la ZAC Euréka (39 hectares) dédiée à la «Silver Economy» incarne selon le géographe cette *«consommation irrationnelle de foncier agricole»* répondant à un modèle d'urbanisme *«totalement dépassé»*.

Mais les candidats à la mairie sentent le vent tourner et insistent sur leur volonté de changer d'ère. Symbole de ce revirement : un programme de «réaménagement urbain» de 250 hectares pompeusement baptisé Ode à la mer. Un projet lourd, voire indigeste, que Mohed Altrad et Michaël Delafosse déclarent vouloir stopper. Philippe Saurel vient quant à lui, à la surprise générale, d'annuler le contrat que le liait au groupe Frey dans le cadre d'un «projet shopping» au sein de ce programme. Mais pour Alain Berthet, il n'y a déjà plus de nature à préserver dans ce secteur : *«Autrefois, là-bas, il y avait des vignes. A présent, ce sont des friches. C'est déjà mort.»*

Lettre ouverte à Décathlon

Ce n'est pas le cas au nord de Montpellier, à Saint-Clément-de-Rivière, où le projet Oxylane convoite 24 hectares de terres naturelles et agricoles, sur lesquelles sont prévues trois grandes surfaces, dont un Décathlon. L'enseigne possède déjà trois magasins dans l'agglomération, dont un de 7 500 m² au sud de Montpellier. Le collectif Oxygène, qui regroupe une quinzaine d'associations, combat depuis cinq ans ce projet actuellement bloqué par plusieurs recours. *«Michaël Delafosse et Mohed Altrad se sont déclarés opposés à ce projet. C'est bien, ça fait le buzz, mais ils n'ont aucun pouvoir décisionnel car Oxylane, bien que proche de l'agglomération montpelliéraine, n'en fait pas partie»*, expliquent Françoise et Jean-Michel Hélyary, piliers d'Oxygène.

Une lettre ouverte adressée par leur collectif à Décathlon a recueilli 5 500 signatures en quelques semaines, dont celle d'Edgar Morin et de nombreux scientifiques. Au-delà de ce dossier, le couple Hélyary constate que les questions liées à la bétonisation se sont imposées dans ces municipales. *«Dans les communes limitrophes, des groupes associatifs se font entendre. On voit un intérêt croissant pour notre lutte. Les gens la jugent pertinente et se sentent concernés même s'ils n'habitent pas notre territoire.»* Reste à savoir si les futurs maires entonneront toujours après leur élection le refrain du «laisse béton».

[Sarah Finger correspondante à Montpellier](#)